

## DE CI DE LA

—Le sort des ouvrières anglaises est navrant vraiment.

A Paris, le gain d'une ouvrière en chambre est déjà terriblement mince ; mais, à Londres et dans les autres grandes cités industrielles du Royaume-Uni, cela descend à un niveau qu'on ne voudrait pas croire si les faits ne le prouvaient pas.

Écoutez ce qu'une enquête anglaise, Mlle Irwin, vient de révéler dans le dernier numéro de la "Westminster Gazette" :

Une chemisière, par exemple, est payée de 1 à 1,4 penny de l'heure !

Des culottières travaillent à raison d'un demi-penny la paire de pantalons ; chaque paire leur prend deux heures, et elles ont à acheter leur fil. Celles qui repassent les culottes pour enfants et y cousent les boutons sont payées à raison de 7 pence par douzaine, et il leur faut douze heures pour arriver à deux douzaines. Ensuite, elles ont à acheter des aiguilles et du charbon à chauffer leurs fers. Dans ces conditions, leur journée de douze heures revient à 10 pence.

Et le comble, c'est que ces prix désespérants baissent encore par suite de la surproduction, qui force le vendeur à descendre de plus en plus l'échelle du bon marché.

Mlle Irwin, qui a vu, de ses yeux vu, dit que ces malheureuses, en général, travaillent dans des conditions d'hygiène révoltantes, claquemurées qu'elles sont dans des mansardes infectes, en compagnie de rats, de souris, de toute sorte de vermine, dans une atmosphère de misère impossible à décrire.

— Voulez-vous vous amuser un tantinet ? Eh bien, priez donc trois jeunes Américaines de vous prononcer, à la française, le mot turlututu.

L'une vous dira : Tourloutoutou !

L'autre : Teurleuteuteu !

Et la troisième : Tiourlioutioutiou !

Enfin, tout... excepté turlututu.

Il arrive aux députés français d'échanger des propos plus que vifs. Mais tout de même à côté de la chambre autrichienne le palais Bourbon peut encore passer pour une école de beau langage.

Les héros d'Homère eux-mêmes sont dépassés par les législateurs autrichiens. Jugez-en

plutôt par quelques-unes des interpellations que fréquemment ils s'adressent :

"A la niche ! A la porte, tas de gueux ! Tâche de fermer ta g... ! Jetez-le par la fenêtre ! Si tu ne te tais pas, je te gifle ! Tape dessus ! Je vais t'arracher les boyaux !"

Quelques qualificatifs maintenant dont réciproquement se gratifient ces aimables représentants :

"Mendiant, gueux, va-nu-pieds, saltimbanque, paillasse, escroc, coupe-jarrets, agent payé, mouchard, vaurien ivre, éponge à eau-de-vie, sac à vin, cœur de veau, fils de pou, etc."

Fils de pou est tout à fait délicieux. Les Français n'en sont pas encore là, et les plus audacieux, chez nous, se bornent, quand ils entendent un orateur un peu confus, à réclamer un peigne.

Un coup d'Etat en Abyssinie.

Les femmes abyssines sont dans la désolation. Un récent décret impérial leur enjoint, en effet, de ne plus se parer désormais de bijoux d'or.

C'est, paraît-il, à la requête de son épouse bien-aimée, l'impératrice Taïtu, que Ménélick a promulgué cet édit somptuaire. Toutefois—ce qui ne manque pas de piquant !—une réserve est faite à l'endroit de la souveraine qui, seule, pourra continuer à s'adornier de bijoux sertis en ce métal précieux.

Toujours le privilège !

Courtoisie allemande.

Une des plus grandes artistes lyriques de France—cherchez et vous trouverez—retrait naguère d'Amérique à bord du navire allemand qui fait la traversée de New-York à Southampton.

Un soir, en jetant un coup d'œil sur le programme du concert qui devait égayer le dîner, elle vit figurer l'annonce d'une marche triomphale de la guerre de 1870.

— Je suis sûre, dit-elle à un de ses compatriotes assis auprès d'elle, que cette incorrection envers nous n'est point préméditée, mais ça m'est égal ! Je suis trop patriote pour ne pas, dès que va préluder ce triomphe symphonique, faire un éclat de ma façon. Vous allez voir !...

Le commandant, ayant surpris le colloque et l'agitation de la grande artiste, jeta un coup d'œil sur le programme et, sans aucune affectation, donna à voix basse un ordre à son domestique.